

# EXCELSIOR

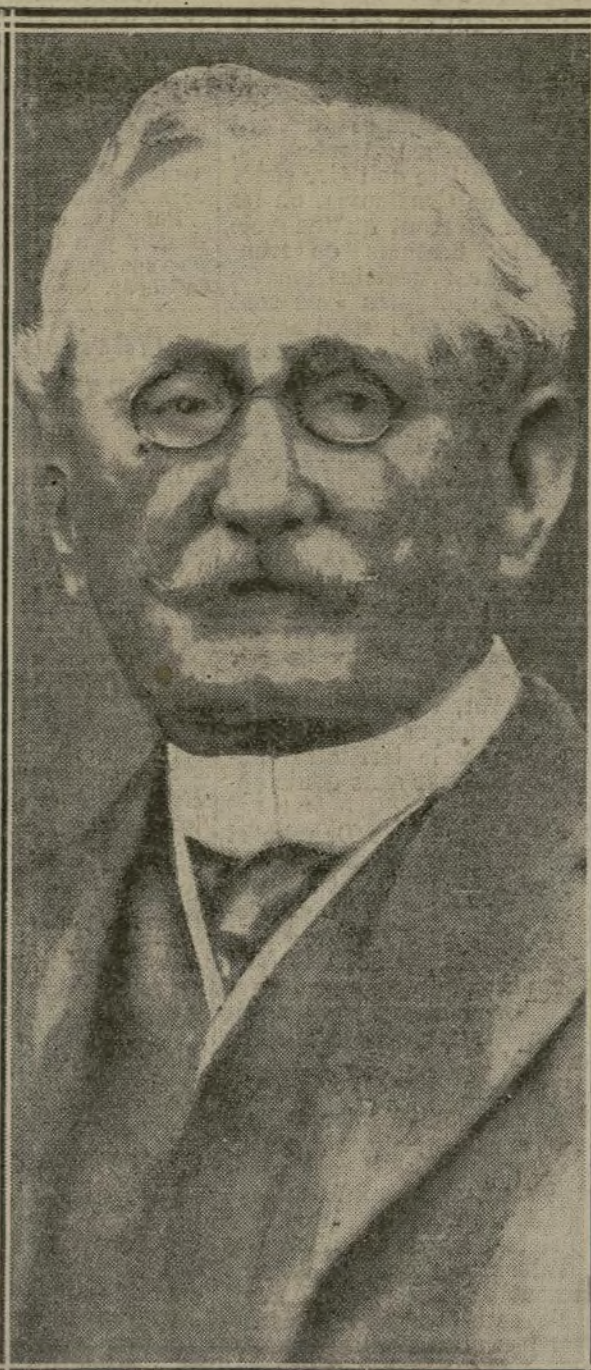
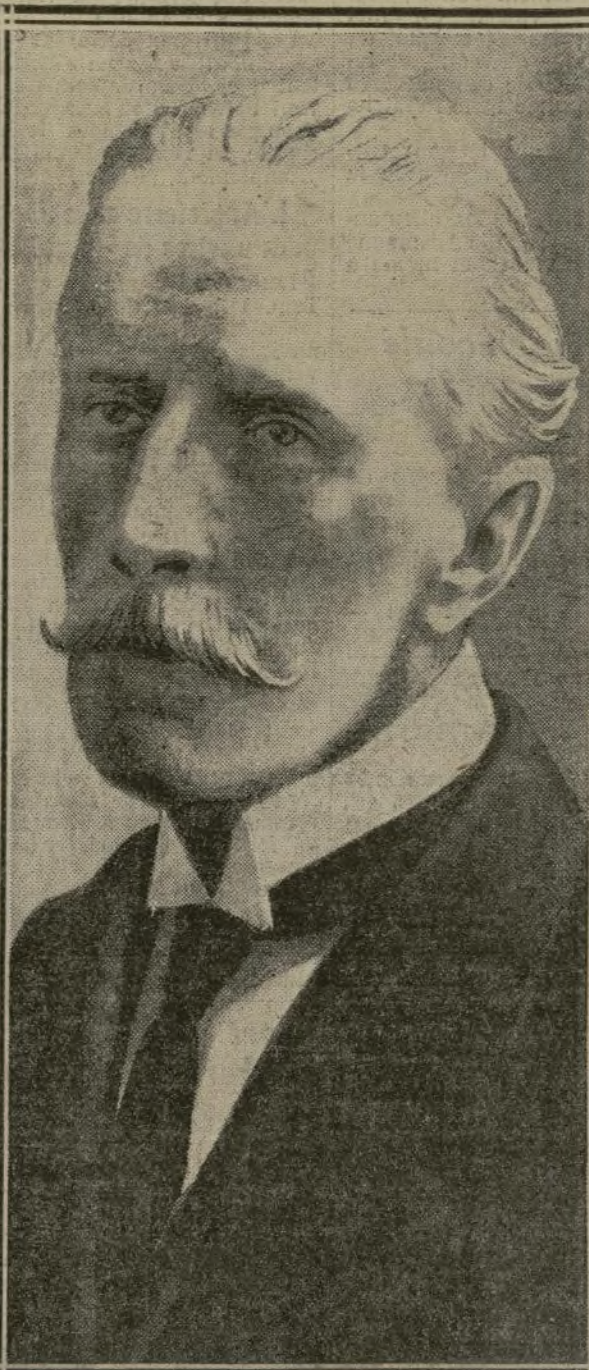
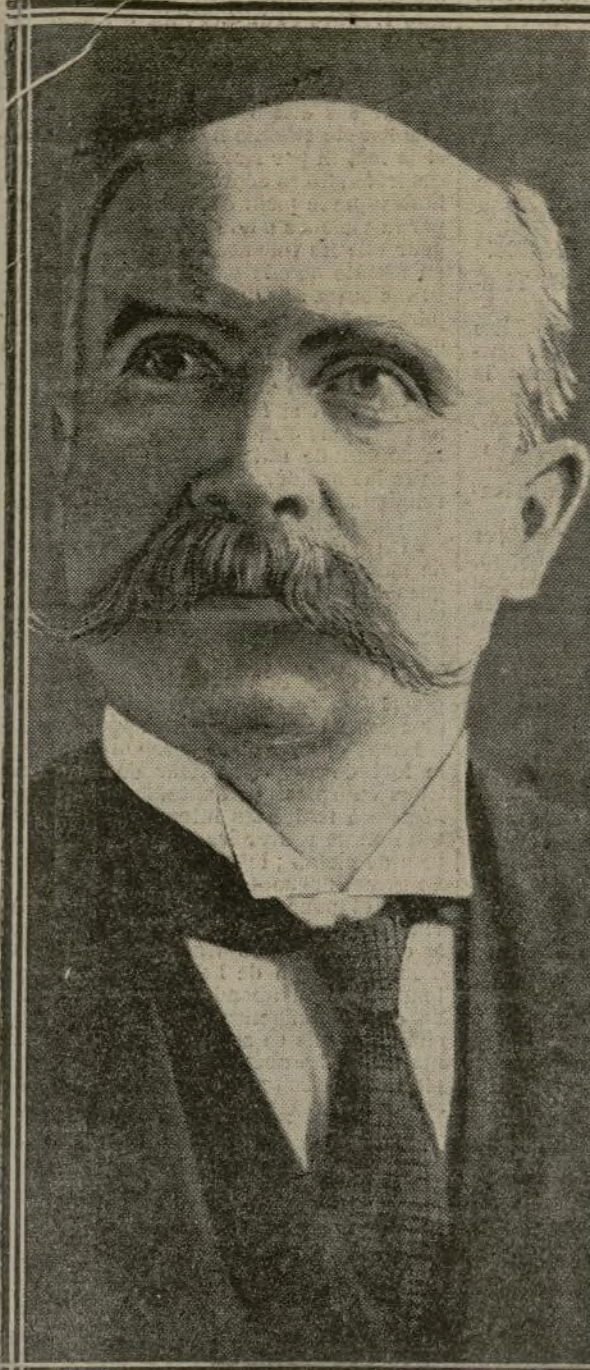
9<sup>e</sup> Année. — N° 2.669. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON.

Jeudi  
7  
MARS  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. — Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## LES AMBASSADEURS DES PUISSANCES ALLIÉES ONT QUITTÉ PETROGRAD



M. JOSEPH NOULENS (FRANCE)

SIR G. BUCHANAN (ANGLETERRE)

M. DAVID R. FRANCIS (ÉTATS-UNIS)

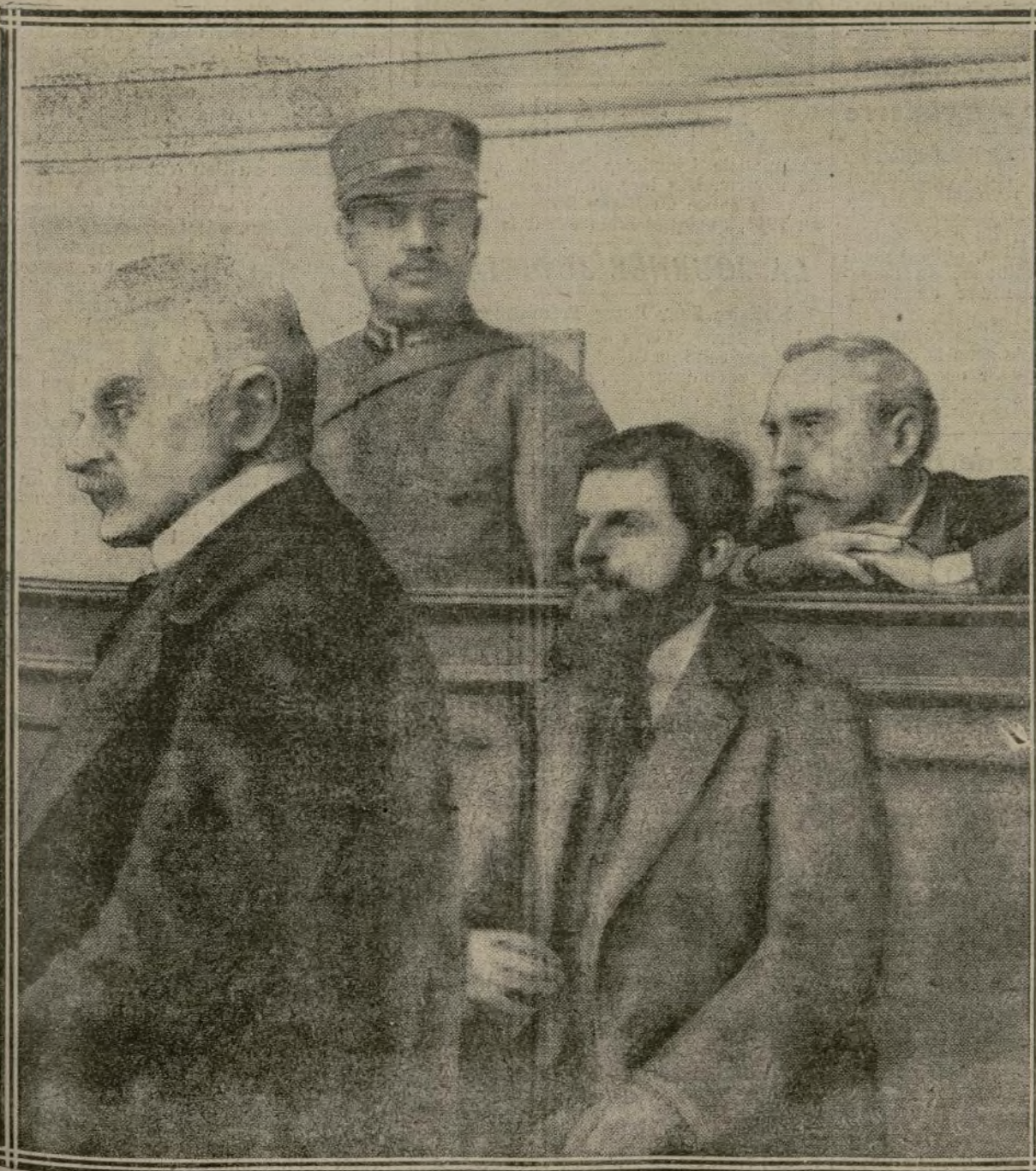
VICOMTE YASSUA UCHIDA (JAPON)

Petrograd n'est plus pour longtemps, sans doute, la capitale de la Russie. Déjà tous les ambassadeurs des puissances alliées ont quitté la ville livrée aux fureurs maximalistes et à la convoitise allemande. M. Noulens, ambassadeur de France, a pu, non sans difficultés, gagner Helsingfors. Sir George Buchanan, ambassadeur d'Angleterre, en congé

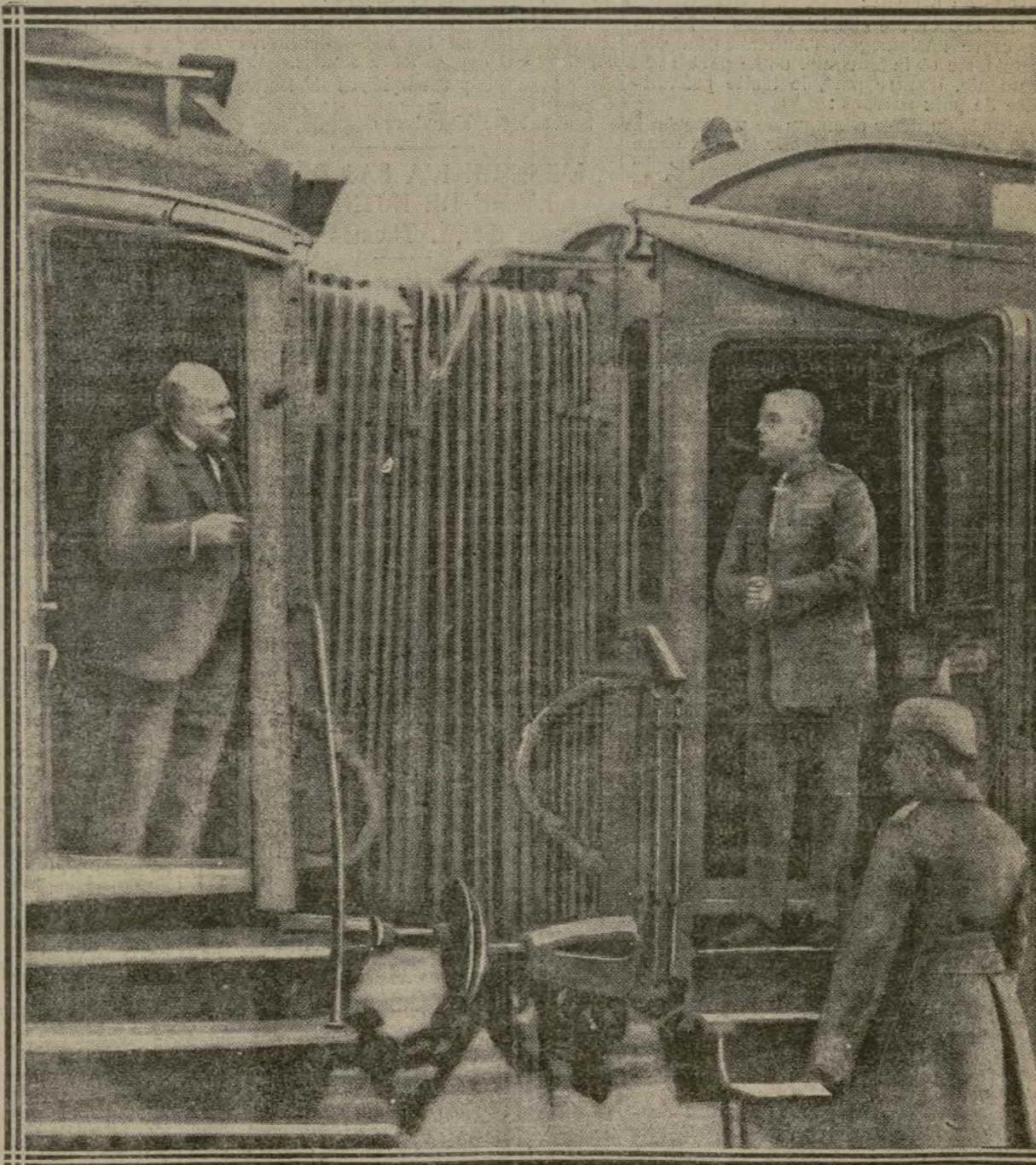
de maladie, l'avait précédé et était rentré à Londres. M. Francis, ambassadeur des États-Unis, a transféré son ambassade à Vladivostok, où il est actuellement, et où il garde contact avec les éléments sains de la Sibérie. Enfin, le vicomte Uchida, ambassadeur du Japon est en route pour Irkoutsk ou Kharbine, où l'ambassade du Japon se fixera.

## LE DÉFAITISME EN ITALIE

## LE RETOUR DE BREST-LITOVSK



DEVANT LES JUGES : LAZZARI (A DROITE) ET BOMBACCI (AU MILIEU)  
Accusés de défaitisme, Constantin Lazzari, secrétaire du parti socialiste italien, et Bombacci, sous-secrétaire, viennent d'être condamnés à Rome à deux ans de prison. Lazzari cria vers le public : « Vive le socialisme ! » Debout, la foule répondit : « Vive l'armée ! »



LE GÉNÉRAL HOFFMANN (A DROITE) ET HAKKI PACHA A VARSOVIE  
Les pourparlers de Brest sont terminés. Les centraux voraces n'ont fait qu'une bouchée des maximalistes. Et c'est le retour joyeux vers Berlin. Notre photo représente un moment du voyage : le général Hoffmann et le turc Hakkı pacha, en gare de Varsovie.



## LA ROUMANIE A SIGNÉ LE 5 MARS LES PRÉLIMINAIRES DE PAIX

C'EST LE COUTEAU SUR LA GORGE QUE NOS ALLIÉS  
ONT ÉTÉ CONTRAINTS D'ACCOMPLIR CET ACTE

Les Empires centraux veulent faire de la Roumanie  
un état vassal. Mais le traité ne sera pas reconnu  
par les puissances de l'Entente.

La Roumanie, depuis que la Russie avait signé la paix, se trouvait livrée aux puissances centrales et aux sommations du maréchal Mackensen, qui se faisaient de plus en plus impérieuses. Il fallait céder à la force. Les Roumains ne l'auront fait que le couteau sur la gorge. Mais ils gardent tous les honneurs de la guerre. Jamais le « Gloria victis » n'aura trouvé d'application plus tragique.

Les Empires centraux n'ont été sensibles ni à l'héroïsme déployé par les

liminaires de paix qui ont été signés le 5 mars, c'est que toutes les clauses ont été rédigées de manière à vassaliser la Roumanie. Il n'est même pas question de la Bessarabie, promise d'abord comme une compensation. Par contre, la Dobroudja tout entière doit être cédée avec le beau port de Constantza, où les Roumains ne conserveront qu'une voie d'accès. Les « rectifications de frontière » exigées par l'Autriche-Hongrie pour ses « sûretés militaires » ne sont pas encore définies, mais restent acquiescées en principe. Enfin la Roumanie commence sa démobilisation sous la surveillance des autorités militaires allemandes, qui, elles-mêmes, ne soufflent pas mot de l'évacuation des territoires occupés. On n'est pas plus léonin.

Mais ce qui est le plus remarquable dans ces stipulations, c'est le soin avec lequel elles préparent l'asservissement économique de la Roumanie, abaissant au rang d'une dépendance du *Mittel-europa*. Les Allemands ne mettent pas seulement la main sur Constantza par personne interposée, c'est-à-dire par la Bulgarie : ils visent, en outre, Odessa où ils auront les moyens de se rendre rapidement à travers le territoire roumain et où on va les voir sans doute apparaître bientôt.

Par la Roumanie, c'est le Danube et la mer Noire que les Empires centraux veulent dominer. Ils complètent ainsi la colonisation de l'Ukraine et l'encerclement de l'Etat russe. Après avoir écarté de la Baltique ce qui reste de la Russie, ils la coupent encore de la mer Noire. Si ces dispositions n'étaient pas précaires et sujettes à être revues, elles consacreraient la fin de ce qui fut l'Empire des tsars.

Le huitième et avant-dernier article sera lu, en France, avec une émotion particulière. Il montre que la Roumanie, dans cette extrême limite, a pensé à ceux qui étaient venus combattre avec elle. Les officiers français ou alliés qui se trouvaient dans les rangs de l'armée roumaine seront rapatriés directement et recevront des sauf-conduits de l'Autriche. Ce n'est pas sans douleur que se sépareront ces compagnons d'armes qui ont écrit ensemble des pages glorieuses. Mais la mission du général Berthelot restera inoubliable dans les annales roumaines, et son souvenir resserrera encore les liens de parenté et d'amitié qui unissent la Roumanie et la France.

Jacques BAINVILLE.



LE PRINCE GUILLAUME DE HOHENZOLLERN  
Les journaux de Vienne affirment que les Empires centraux réclameront l'abdication du roi Ferdinand de Roumanie. Ils mettent en avant la candidature éventuelle du prince Guillaume de Hohenzollern, frère du souverain et officier allemand.

armées roumaines, ni aux circonstances sans précédent dans lesquelles un noble pays, petit par ses ressources et grand par le cœur, a été trahi par le puissant allié sur lequel il avait cru pouvoir compter. L'Allemagne et l'Autriche ont imposé à la Roumanie une paix draconienne, une paix de vaincue. Cette absence de générosité laissera d'ineffaçables traces. Le gouvernement et le peuple roumains, obligés de s'incliner devant la violence, sauront que leur sort futur dépend de l'Entente, qui, de son côté, ne les oubliera pas au jour de la révision nécessaire. Car il va sans dire que les puissances occidentales ne reconnaissent pas plus ce qui s'est fait à Bucarest que ce qui s'est fait à Brest-Litovsk.

La caractéristique principale des pré-

## LES NEUF CLAUSES DU TRAITÉ

BALE, 6 mars. — On mande de Vienne, en date du 6 mars :

Le 5 mars a été signé à Buita, à 7 heures, entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, d'une part, et la Roumanie, d'autre part, le traité préliminaire de paix suivant :

1° Anéantissement du désir commun de mettre fin à l'état de guerre et de rétablir la paix entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie, la Turquie, d'une part, et la Roumanie d'autre part, les soussignés, à savoir : de Kuhlmann, comme délégué de l'Allemagne ; de Kuhlmann, comme délégué de l'Autriche-Hongrie ; de Kuhlmann, comme délégué de la Bulgarie ; de grand-vizir Talat pacha, délégué de la Turquie ; M. Argenteanu, délégué de la Roumanie, après examen de leurs pouvoirs, ont convenu que, puisque l'armistice, signé le 9 décembre à Focșani, a été dénoncé le 2 mars, et expire le 5 mars 1918, de signer, à partir du 5 mars 1918 à minuit, une trêve de quatorze jours dénonçable dans un délai de trois jours.

Entre les soussignés, l'accord est complet sur ce point que dans ce laps de temps un traité de paix définitif doit être conclu, et cela sur les bases des accords qui suivent :

- 1° La Roumanie cède aux alliés la Dobroudja jusqu'au Danube ;
- 2° Les puissances de la Quadruple auront soin que la route commerciale soit maintenue pour la Roumanie par Constantza jusqu'à la mer Noire ;
- 3° Les rectifications de frontières demandées par l'Autriche-Hongrie à la frontière austro-hongroise sont acceptées par la Roumanie ;
- 4° De même sont accordées en principe des mesures dans le domaine économique correspondant à la situation ;
- 5° Le gouvernement roumain s'engage à démobiliser aussitôt au moins huit divisions de l'armée roumaine. Cette démobilisation s'opérera sous la direction commune du commandement supérieur du groupe des armées Mackensen et de celui de l'armée roumaine. Aussitôt que la paix sera rétablie entre la Russie et la Roumanie, la Roumanie démobilisera aussi les autres parties de son armée pour autant qu'elles ne seront pas nécessaires, afin d'assurer le service de sûreté à la frontière roumano-russe ;
- 6° Les troupes roumaines devront évacuer aussitôt les territoires austro-hongrois qu'elles occupent ;
- 7° Le gouvernement roumain s'engage à aider de toutes ses forces les transports des troupes de la Quadruple par les chemins de fer vers Odessa, via la Moldavie et la Bessarabie ;
- 8° La Roumanie s'engage à renvoyer aussitôt les officiers des puissances encore en guerre qui sont encore dans son armée. Les

puissances de la Quadruple garantissent le libre passage des officiers ;

9° Ce traité entre aussitôt en vigueur. En foi de quoi les plénipotentiaires ont signé et ont apposé leurs sceaux.

Fait en cinq exemplaires à Buita, le 5 mars 1918.

Suivent les signatures.

L'ENNEMI N'A PAS DÉTRUIT  
L'ÂME DE NOTRE RACE  
nous dit M. Thomas Jonesco

Le sénateur Thomas Jonesco, frère de l'ancien président du Conseil roumain, M. Take Jonesco, nous a déclaré :

— La paix que nous avons dû subir nous a été imposée par la force brutale aidée par la trahison. Nous ne sommes pas des vaincus, mais des trahis. Pour la deuxième fois — la première fois, ce fut en 1878, à San-Stefano — la nation que nous avions aidée a manqué à sa parole d'une façon abjecte. Encerclés par cinq ennemis, nous déposons notre épée. Mais notre vaillante



armée se retire chargée de gloire, au milieu de l'admiration du monde entier. Vous continuerez la guerre sans nous : calmes et résignés, nous espérons anxieusement vos succès. Vous espérez fermement dans la victoire finale ? Nous, c'est encore mieux : nous en sommes certains. L'ennemi a abattu notre force, a lié notre commerce, nous a abreuvés d'offenses. Qu'importe ! Il n'a pas réussi à détruire l'âme de notre race, et notre race est latine.

**SITUATIONS** Brochure envoyée franco  
P. RIER, 53, rue de Rivoli, Paris

## L'ALLEMAGNE CHERCHE QUERELLE AU DANEMARK

UNE MENACE DE LA PRESSE ENNEMIE

Elle réclame la mise immédiate en  
liberté de marins allemands  
internés

Selon une dépêche reçue d'Amsterdam par le *Petit Parisien*, la presse allemande cherche querelle au gouvernement danois, coupable d'avoir interné le vapeur espagnol *Ignacende*, échoué sur les côtes danoises, avec un équipage de prise allemande, et réclame la livraison immédiate des matières premières, la mise en liberté et le rapatriement de l'équipage.

La Germania annonce que le gouvernement allemand se dispose à agir avec la dernière énergie.

Pour qui connaît les habitudes allemandes, il y a des chances que l'Allemagne cherche querelle au Danemark et même à la Suède.

## Navire norvégien coulé par un sous-marin allemand

LONDRES, 6 mars. — Six naufragés du steamer norvégien *Harna* ont débarqué dans un port anglais, après avoir passé quarante-huit heures sur un radeau. Le *Harna* a été torpillé par un sous-marin allemand et a immédiatement coulé. Onze hommes de l'équipage ont péri. (Radio.)

## Un vapeur espagnol arrêté par un sous-marin

MADRID, 3 mars (retardé en transmission). — L'Imparcial annonce que les autorités maritimes de Ténériffe déclarent que le vapeur espagnol *Villanueva*, portant un chargement que les Allemands considéraient comme contrebande de guerre, a rencontré un sous-marin allemand qui, après avoir exigé que la cargaison fût jetée à la mer, le laissa en liberté.

## Les préparatifs ennemis sur le front italien

ROME, 6 mars. — Le commandement italien suit avec la plus grande attention tous les préparatifs de l'ennemi. Pendant le mois de février les mouvements de troupes autrichiennes ont été continus à l'arrière du front. Le général Korvess vient d'arriver et l'adversaire forme un nouveau « groupe tactique », auquel serait confiée l'exécution du plan d'attaque.

## Pour certains travailleurs les suppléments de pain atteindront 200 grammes

Répondant, par la voie du *Journal officiel*, à M. Jules Nadi, député, le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement a affirmé que le rationnement actuel était essentiellement provisoire et que, en attendant l'application des principes posés par le décret du 30 novembre et l'arrêté du 1<sup>er</sup> décembre 1917, des suppléments de pain pourront être accordés — nous le disions hier — et atteindre 200 grammes pour les travailleurs de force, de l'usine ou des champs, ce qui porterait la ration totale de ces catégories à 500 grammes par jour.

## Le rationnement devient obligatoire en Angleterre

LONDRES, 6 mars. — L'administration du contrôle des vivres a décidé d'abandonner le régime des restrictions volontaires pour lui substituer celui de la restriction obligatoire. En conséquence, elle a réorganisé le ministère de l'Alimentation, qui est placé désormais sous la surveillance du lieutenant-colonel Weigate, membre du Parlement.

Quatre services assureront la répartition des vivres et seront placés sous le contrôle d'une commission composée de représentants choisis dans les groupements intéressés. (Radio.)

## Les évacuations de blessés en prévision de l'offensive

La commission de l'Hygiène publique a entendu hier M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, sur les évacuations de blessés et malades du front sur l'intérieur, en prévision des offensives prochaines.

Elle a insisté sur la nécessité de compléter l'instruction des étudiants en médecine en service aux armées et approuvé les projets établis en ce sens par le Service de Santé.

## Les faux médecins dans le Service de Santé

M. Mourier, sous-secrétaire d'Etat au Service de Santé, a exposé hier à la commission de l'Hygiène publique le résultat des enquêtes faites au sujet des quelques faux médecins dont la présence avait été signalée dans le corps du Service de Santé.

## Pygmalion va partir pour le bagne

Condamné à mort par le conseil de guerre en même temps que son ami et complice Margotin — exécuté le 18 février — Pygmalion a bénéficié d'une commutation de peine.

Il sera très prochainement ramené de la Santé à la prison du Cherche-Midi, en vue de subir la dégradation militaire et la parade d'exécution — qui auront lieu samedi probablement.

Pygmalion sera ensuite ramené à la Santé, où il attendra le plus prochain convoi de condamnés pour Saint-Martin-de-Bé... et le bagne.

## L'INTERVENTION DU JAPON INQUIÈTE L'ALLEMAGNE

DES CROISEURS NIPPONS SONT À VLADIVOSTOK

La presse germanique essaye de  
cacher son dépit sous de vagues  
menaces.

LA HAYE, 6 mars. — Les nouvelles au sujet de l'intervention du Japon en Sibirie ont causé une certaine surprise dans les cercles politiques allemands.

Les journaux déclarent que l'Allemagne ne combattra pas en Sibirie, mais ils ajoutent que, si les Japonais se présentent devant Petrograd ou essayent d'enlever à l'Allemagne les bénéfices de la paix avec la Russie, la riposte allemande se produira promptement. (Radio.)

## L'Angleterre et le Japon envoient des navires de guerre à Vladivostok

LONDRES, 5 mars. — On mande de Tientsin, à la date du 3 mars :

« L'Angleterre et le Japon ont envoyé des navires de guerre à Vladivostok pour surveiller les unités navales russes dans le port. Des transports ont rapatrié récemment les Japonais établis dans la ville. » (Radio.)

## La Chine va se joindre au Japon

LONDRES, 6 mars. — On mande de Tientsin au *Daily Mail* :

« Le cabinet chinois a décidé de coopérer d'une manière plus étroite avec le Japon. Le gouvernement de Pékin enverra sous peu des délégués au Japon pour discuter les questions militaires et il demandera au Japon d'envoyer des délégués militaires à Pékin. »

## Un violent combat a eu lieu sur le Transsibérien

SHANGHAI, 3 mars. — Le *North China Daily News* apprend de Kharbine qu'un violent combat a eu lieu à Dourou, sur le chemin de fer transsibérien, entre Samonof, chef cosaque, et les bolcheviks. Samonof, menacé d'être pris en flanc, a été obligé de se retirer vers la station fortifiée de Sharsuh.

On rapporte que les forces bolcheviks sont très nombreuses, bien armées, mais indisciplinées.

## Mort de M. John Redmond chef du parti irlandais

LONDRES, 6 mars. — M. John Redmond, chef du parti nationaliste irlandais, est mort ce matin, à 7 heures, des suites d'une opération chirurgicale.

M. John Redmond était né en 1851 et avait fait des études au Trinity College de Dublin. Il devint membre du barreau irlandais en 1887, entra au Parlement en 1891 et y remplaça, comme leader du groupe



M. JOHN REDMOND  
député nationaliste irlandais

nationaliste irlandais, Parnell, qui venait de mourir. Dès lors, il lutta sans relâche pour la cause du Home Rule, qui fut voté en 1914, quelques mois avant la guerre.

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE

L'affaire Suzy Depsy-Tremblez et Cie

Les interrogatoires commenceront aujourd'hui par celui de Guillier, assisté de M<sup>e</sup> Auvillain, et continueront, demain, par celui de Suzy Depsy, qu'accompagnera M<sup>e</sup> Lucien Leduc.

Cette perspective ne semble point attrister beaucoup l'ex-pensionnaire du théâtre Sarah-Bernhardt. Sa bonne humeur demeure inaltérable.

Ajoutons que M. Faralicq, commissaire aux délégations judiciaires, a passé sa matinée à compiler les dossiers en vue de nouvelles missions à l'étranger. Il s'agit évidemment de vérifier les allégations des inculpés.

## M. Turmel est interrogé

Après une longue suspension, les interrogatoires de M. Turmel ont repris hier après-midi. Ce fut très court d'ailleurs. En sa présence, le capitaine Mangin-Bocquet a ouvert les scellés envoyés d'Italie et a placé les cinquante-quatre documents sous scellés ouverts. Et comme lesdits documents sont en langue italienne, ils ont été immédiatement confiés à un traducteur juré.

## Les voyages de M. Loustalot

M. Loustalot a été, hier matin, amené au cabinet du lieutenant Jousselin. L'interrogatoire a porté sur les voyages en Suisse du député des Landes.

## Le « Bonnet Rouge »

Le lieutenant Bondux a reçu, hier, la visite spontanée d'un témoin mobilisé qui lui a apporté divers renseignements sur l'affaire du Bonnet Rouge.

## L'affaire Caillaux

Hier après-midi, le capitaine Bouchardon a continué l'interrogatoire de M. Joseph Caillaux.

Au cours de la matinée, il a reçu, toujours dans l'affaire Caillaux, la déposition du lieutenant Duchamps, attaché à la mission française du G. Q. G. de l'armée britannique.

## M. Max Raymond transféré à Fresnes

On sait que M. Deisse a repoussé la demande de mise en liberté provisoire de M. Max Raymond. Toutefois, sur l'avis du docteur Socquet, le prévenu vient, pour raison d'être transféré à l'infirmerie de Fresnes.

APRÈS LE RAID AÉRIEN SUR PARIS

## LA PROTECTION de nos chefs-d'œuvre

Sortie indemne du bombardement des  
gothas, l'église Saint-Gervais a  
été atteinte par des mesures de  
« simple précaution »

Un ami des monuments et des chefs-d'œuvre de Paris nous raconte ceci avec une ironie amère et une juste émotion :

— L'église Saint-Gervais, ce précieux reliquaire d'art, a eu beaucoup à souffrir de l'incursion des gothas. Non qu'elle ait été frappée par une bombe dans son œuvre vivante ou par des éclats dans l'un de ses joyaux. Elle n'a été atteinte ni directement par le feu et le feu, ni par ricochet, à la suite d'une de ces irrésistibles dépressions d'air plus redoutables que le plein choc. Elle a été épargnée par la violence d'une nuit, mais l'on a craint pour elle les menaces d'un nouveau raid. Il en résulte qu'elle vient d'être touchée — et même assez sérieusement touchée ici et là — par les mesures préventives qui sévissent actuellement sur notre capitale. Elle avait des vitraux qui étaient des yeux ouverts sur le monde extérieur. Sous prétexte de les protéger on l'a adroitement éborgnée qu'on ne peut plus voir en elle qu'une victime de la sollicitude officielle. Son curé et son vicaire la considéraient comme un musée d'art religieux ; que n'étaient-ils les seuls à en vouloir prendre soin !

« Un jour des ouvriers sont venus et, armés de marteaux, de ciseaux à froid et de longues échelles, ils se sont mis à la besogne. On doit reconnaître qu'ils descendirent avec dextérité l'œuvre magnifique et délicate de Pinaigrier, dont la partie principale est le Jugement de Salomon. Ils mirent dans ce début une sorte de coquetterie qui eût été plus durable si elle s'était appelée tout simplement de la conscience. On eût peut-être tort de leur demander de calfeutrer les trous énormes qui exposaient l'intérieur de l'église à toutes les intempéries. Ils avaient mission de retirer les vitraux de leur armature de plomb ; le reste ne les regardait pas. Le grand orgue — l'un des plus anciens de Paris et pour la réparation duquel il conviendrait d'engager une dépense de quarante à cinquante mille francs — ne fut abrité d'aucune façon de l'eau et de la neige qui tombèrent en abondance. Rien que du fait de cette négligence le dommage pourra chiffrer. Mais ce sont les vitraux livrés aux mains des « spécialistes » qui subirent le plus de vicissitudes, ce motif étant pris dans son sens exact. Et il y eut d'irréparables malades.

« Un samedi les ouvriers partirent, laissant en tas, dans un obscur passage, ces choses fragiles, empilées au petit bonheur comme des œufs dans un panier. Peut-être ces gens simples étaient-ils convaincus que les églises restent désertes le dimanche. Une autre fois, exécutant le retrait du haut en bas, ils abandonnèrent le travail à hauteur d'ogive, remettant au lendemain le soin d'écarter le reste. Il en résulte que, dans cette partie, le vitrail descendit tout seul et s'échappa sur les dalles avec un bruit d'enfer. Le curé ou son vicaire, sans ménager les ouvriers, leur fit entendre de justes observations. Mais ces iconoclastes sans le savoir ne manquèrent pas de riposter. Et savez-vous ce qu'ils répondirent ?

« Sans doute qu'ils ne pouvaient être tenus pour responsables de ce qui s'était passé alors qu'ils n'étaient plus là !

Bien mieux, ils dirent à celui qui se plaignait : « Ne pleurez pas ! on vous en donnera d'autres, des neufs ! »

N'est-il pas permis d'être plus près des lampes que du ciel, en songeant que ce sont là des merveilles de l'art verrier et qu'elles datent du début du seizième siècle ?

Nous passâmes aujourd'hui même à l'église Saint-Gervais. La plupart des panneaux de verre étaient mis en caisse. Il restait cependant encore quelques lancettes, quelques écoinçons rangés contre un autel. Les verres étaient sortis de leur serrure de plomb. De plus, ces morceaux de vitraux, au lieu d'être placés perpendiculairement au sol et serrés à plat contre la paroi de l'autel, étaient inclinés. Dans cette position, nécessairement le poids devait faire éclater les fragments de verre.

Comme on a ruiné là un morceau de pierre sculptée dans une ogive qui avait triomphé du temps, des guerres et des révolutions, comme le maître-lapide une partie de ce qui doit être protégé, on tremble à la pensée que les services de cette équipe peuvent continuer à être des services. Pourvu, mon Dieu ! qu'elle ne s'attaque pas aux admirables Jean Cousin, à sa *Piscine probante* et à son *Martyre de saint Laurent* !

Hier, *Excelsior* regrettait que les merveilleuses roses de Notre-Dame ne fussent pas encore dévorées.

*Excelsior* reconnaît qu'il eût tort. Il ne faut pas que les admirables verrières de notre basilique soient touchées. — Rodin VALBELLE.

## Cinq avions allemands abattus en un jour sur le front français

AVIATION (Officiel). — Dans la journée du 5 mars, trois avions allemands ont été abattus par nos pilotes et deux par le tir de nos canons spéciaux.

## L'état-major allemand voudrait le départ de M. von Kühlmann

LA HAYE, 6 mars. — Suivant des déclarations faites par un diplomate neutre, ami de von Kühlmann, la situation de ce dernier à l'égard des milieux militaires serait fortement en baisse. L'état-major désire vivement son renvoi et von Kühlmann a même récemment offert au kaiser sa démission, mais celui-ci lui demanda de rester à son poste.

— Ludendorff, a dit ce diplomate, est malade, tout-puissant ; c'est lui qui a dirigé vraiment la politique allemande au cours des pourparlers qui ont abouti à la paix avec la Russie. Et il n'est pas douteux d'ailleurs que Ludendorff désire le renvoi de von Kühlmann, considéré par lui comme le symbole du parlementarisme.



# LA LUMIÈRE EFFICACE

PAR GEORGES DOCQUOIS

Dans cette petite ville anglaise, il n'y a peut-être qu'une personne qui ne bouge point de son fauteuil, à l'annonce des gothas : c'est la vieille dame irlandaise qui tient la pension de famille du boulevard Mary-Tudor.

Notez qu'elle n'est point paralytique. Je ne dis pas qu'elle ne soit pas un brin podagre. Certes, elle l'est un peu ; mais, elle pourrait, en moins de trois minutes, descendre, comme tout un chacun, dans la partie voûtée de la maison. Possible qu'elle soit sourde ? Oh ! que non pas ! Et il faudrait qu'elle fût irrémédiablement sourde pour ne point du tout percevoir le terrible vacarme des quatre pétards de l'alerte ! Songez qu'ils éclatent si près du logis que, chaque soir, à toute éventualité, pour préserver les vitres, on est obligé de tenir les fenêtres entre-bâillées derrière les persiennes closes ! La vieille dame irlandaise les entend, certes, aussi bien que quiconque. Au surplus, l'électricité brusquement coupée suffirait-elle pas à la mettre sur ses gardes ?

La première fois que cela se produisit, ces messieurs sortirent, aussitôt, chacun sa lampe de poche.

— Oh ! je vous prie, ne faites pas ! cria Mrs Forkett.

Arrondissant le bras, James Phill, l'ainé d'entre eux, décida, d'une voix ferme :

— Il est, maintenant, le temps pour vous et pour nous de descendre à la cave, maman, (car, tous, ils l'appelaient ainsi) :

— Ne pensez jamais cela ! dit, bien doucement mais bien résolument, Mrs Forkett.

— Réellement, vous ne devez pas rester ici, insista James, que, d'un grognement, les sept autres approuvèrent.

— Réellement, je dois, si seulement je veux, déclara la vieille dame, angéliquement.

— Je comprends cela, si vous êtes obligée, fit James ; mais, sûrement, vous n'êtes pas obligée. Ce n'est pas comme le pauvre Jack Blacklark, qui, lui, a dû se laisser tuer par une bombe qui est tombée sur la prison de cette cité, sur la côte que je ne crois pas nécessaire de nommer, parce que, le nom de cette cité, nous le connaissons tous, ici, très bien. Lui, pauvre chose, il a dû rester dans sa cellule, tout en haut, parce que le gardien s'est sauvé tout en bas, sans penser à lui ! Alors, vous voyez bien ?

— Je vois que, dans ceci, ce Jack Blacklark, n'a pas à se plaindre.

— Ho ! pourquoi, s'il vous plaît, maman ?

— Parce que, à présent qu'il est mort, il est libre, mon fils !

— Oui, mais... s'obstina James Phill.

— Ho ! laissez-moi tranquille, dit la vieille dame, ou je vous envoie tous faire empoisonner dans une autre pension de famille !

Et, là-dessus, vous eussiez ri de voir ces huit vieux garçons retraités se mettre à genoux, lever les bras et hurler, burlesquement :

— Kamerad ! Kamerad !... C'est ainsi que M<sup>rs</sup> Forkett obtint gain de cause : ces huit messieurs la laissèrent en son fauteuil, lors de ce raid initial.

Au cours des suivants aussi. Et, maintenant, c'est un pli pris. Ces messieurs seraient libres, quant à eux, d'aller s'abriter dans les entrailles de la terre. Ils n'en font rien. Ils demeurent près de leur hôte ; non par l'effet d'une galanterie qui pourrait, à bon droit, sembler bien surrogatoire, mais par celui du sentiment de sécurité que la vieille Irlandaise a réussi — oh ! si vite et si simplement ! — à faire pénétrer en eux.

Ce merveilleux état d'âme fut bientôt connu dans toute la ville et y suscita beaucoup d'envieux. Aussi, le lendemain même de la mort — parfaitement naturelle — d'un de ses huit messieurs, M<sup>rs</sup> Forkett ne recut-elle pas moins de vingt candidatures à la succession du disparu.

A la stupeur des sept pensionnaires survivants, ce fut Denry Cotterill qui l'emporta ! C'est un ancien mauvais sujet, un esprit fort, un parpaillotte notoire. Les sept n'en revenaient pas de l'incroyable préférence que la vieille dame lui accordait sur les dix-neuf autres, réputés si bien pensants !

Le premier dîner auquel le nouveau prit part fut, en conséquence, silencieux. Chacun des sept familiers montrait une face réprobatrice. Mais, bien que muette comme eux, la vieille dame, benoîtement, souriait. Au dessert, Denry n'y tint plus.

— Madame, dit-il, est-ce vrai que vous n'êtes pas effrayée quand les vilains oiseaux viennent de ce côté ?

— Je ne puis pas du tout être effrayée, répondit, sereinement, la vieille dame, parce que voyez-vous, aussitôt l'alerte donnée, j'allume ce petit cierge qui est là, sur la cheminée, devant cette sainte image, et je fais ma petite prière.

— Ho ! Ho ! s'exclama Denry Cotterill, assez sarcastiquement, paraît-il.

Mais il n'ajouta rien. Le fait est que scepticisme et bonne éducation ne sont pas inconciliables. Puis la physionomie des compagnons lui dictait la réserve. La vieille dame d'Irlande continuait à sourire, en regardant Denry... Et voilà que le canon de l'alerte se mit à tonner, et que, simultanément, l'électricité s'évanouit. Presque dans le même temps aussi, une allumette flamba et se posa sur le cierge...

Et (chose, en vérité, bien inattendue !) les doigts qui tenaient l'allumette étaient les doigts de Denry Cotterill lui-même !

Georges DOCQUOIS.

# DERNIÈRE HEURE

## UNE INTERVIEW D'UN MINISTRE DE ROUMANIE

M. Mishu, ministre des Affaires étrangères, nous dit la douleur que lui cause la paix.

Nous avons vu, hier, à l'hôtel Edouard-VII où il est descendu, le ministre des Affaires étrangères de Roumanie.

M. Mishu, qui a bien voulu nous recevoir, est un homme simple et jeune, qui porte sur son visage énergique les traces des longues épreuves morales qu'il a supportées.

— Je suis, nous dit-il, isolé de ma malheureuse patrie et comment vous exprimerai-je ce que je ressens ? Je ne peux rien dire, rien. Je suis ici comme une épave éloignée du bateau qui vient de couler. Je suis un corps flottant.

Il y a chez notre interlocuteur une telle volonté d'expression que, devenant sa pensée, nous ajoutons, presque malgré nous :

— Avec une âme qui souffre.

M. Mishu sourit alors tristement, si tristement que les mots, dans le silence qui s'est établi, ne seraient plus que ridicules.

Et brusquement, pour ne pas nous éloigner sur une impression qui ne se peut traduire, nous avons parlé d'autre chose.

### L'ambassade de Russie à Paris proteste contre la paix

L'ambassade de Russie à Paris a fait parvenir au ministère des Affaires étrangères une note par laquelle elle proteste contre la paix désastreuse et déshonorante signée à Brest-Litovsk.

### La flotte allemande arrive aux îles d'Aland

BALE, 6 mars. — On mande de Berlin : « La partie des forces navales allemandes destinée à organiser une étape en vue d'une action de secours en Finlande a jeté l'ancre aux îles d'Aland, vers Eckeroë, le 5 mars, dans l'après-midi. » (Havas.)

## Une protestation des députés et sénateurs de la Flandre orientale

LE HAVRE, 6 mars. — Les députés et les sénateurs de la Flandre orientale ont adressé au chancelier de l'Empire allemand une protestation contre la proclamation récente de l'autonomie des Flandres.

Après avoir émis toutes réserves au sujet des décisions prises par le « Conseil des Flandres », qui n'a d'autre mandat que celui qu'il usurpe, les représentants légaux des Flandres déclarent :

« Les Flandres sont occupées par une armée étrangère, les libertés politiques sont abolies, les réunions publiques interdites, la presse est soumise à la censure préventive, les journaux supprimés, défense est même faite de porter ou d'arborer le portrait du souverain.

« Les populations, sous ce régime, ne peuvent pas manifester leurs volontés.

« Nous avons, Excellence, la conviction d'exprimer cette volonté lorsque nous affirmons que le peuple flamand entend maintenir l'unité et l'indivisibilité de la Belgique.

« Flamands et Wallons aspirent aujourd'hui au moment où, étroitement unis dans la même Belgique indépendante, sous la dynastie qu'ils se sont choisie et les libres institutions qu'ils se sont données, ils pourront travailler ensemble, dans le respect des droits et des aspirations de chacun, au relèvement et à la prospérité de la patrie belge. »

### La Haute Cour

La commission d'instruction de la Haute Cour de Justice, réunie, hier, au Luxembourg, a entendu MM. de Kerguezec, député ; Maunoury, ancien directeur du cabinet du président de police ; Raoul Péret et Maginot, députés, anciens ministres.

M. Raoul Péret a relaté les incidents qui se produisirent lors de l'entrevue à laquelle il assista ainsi que MM. Steeg, Painlevé et Daudet.

M. Maginot aurait fait justice de certaines légendes concernant la vie privée de M. Maivy.

M. de Kerguezec a fourni à la commission des renseignements sur la délivrance des permis de séjour.

Enfin, M. Maunoury a fourni certaines précisions sur la déposition de M. Leymarie.

## A MADRID LA SITUATION EST GRAVE

Le roi a reçu M. Prieto, président du Conseil, et M. de La Cierva, ministre de la Guerre.

MADRID, 6 mars. — Rien ne permet, à l'heure actuelle, d'entrevoir comment sera résolue la question des réformes militaires.

Cet après-midi, M. de La Cierva s'est entretenu successivement avec MM. Dato et Maura. A 5 heures, heure fixée pour la réunion du Conseil, tous les ministres sont arrivés au palais de la Présidence, sauf MM. de La Cierva et Garcia Prieto. Interrogés tour à tour par les reporters politiques, ils se sont abstenus de toute déclaration.

Après une heure d'attente, on apprit que le président du Conseil et le ministre de la Guerre étaient au palais royal en conférence avec le roi.

M. de La Cierva a refusé d'assister à la réunion du Conseil.

A l'heure qu'il est, les ministres sont réunis en Conseil.

Une vive agitation règne dans les milieux militaires, en particulier au Cercle de l'Armée et de la Marine, où se trouvent réunis un grand nombre d'officiers. (Radio.)

### La gare d'Ingelmünster est bombardée par des avions britanniques

(Officiel). — Après deux jours de pluie et de vent, le temps s'est légèrement amélioré hier après-midi. Nos pilotes ont fait un réglage et quelques reconnaissances, ils ont jeté des bombes sur les voies de garage de Mouscron (nord-est de Lille) et sur des objectifs voisins des lignes ennemies.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens et un troisième contraint d'atterrir désemparé. Un des nôtres n'est pas rentré.

A la nuit, nous avons fortement bombardé la gare d'Ingelmünster et un champ d'aviation au nord-est de Saint-Quentin. Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

### Le général Dillemann reçoit la cravate de commandeur

Le général de brigade Dillemann, dont la division, actuellement sur le front italien, a repris à l'ennemi, le 30 décembre 1917, la ligne des crêtes du mont Tomba, est inscrit pour commandeur au tableau spécial de la Légion d'honneur.

### M. Painlevé est entendu par la Commission de l'armée sur l'affaire Bolo

M. Painlevé, ancien ministre de la Guerre, a été entendu hier par la commission de l'armée de la Chambre sur les retards qui se seraient produits dans la transmission des documents relatifs à l'affaire Bolo. La commission poursuivra aujourd'hui l'examen des conclusions que comporte l'étude des dossiers qui lui ont été adressés par le ministre de la Guerre.

Nous pouvons ajouter qu'au cours de son audition de M. Painlevé s'est attaché à démontrer que, si des lenteurs se sont produites dans la transmission des rapports Casella à la justice militaire, il n'en saurait être rendu responsable.

L'ancien ministre de la Guerre a précisé les dates auxquelles ces rapports avaient été transmis par ses bureaux aux personnalités qualifiées pour les recevoir. Ses explications, d'une façon générale, ont paru satisfaisantes à la commission.

Après le départ de M. Painlevé, une discussion s'est engagée à l'effet de décider si la commission continuerait l'enquête commencée et entendrait le colonel Goubel, les généraux Valentin et Duport, le capitaine Ladoux, etc., ou si, au contraire, elle devrait borner son rôle à enregistrer les explications de M. Painlevé et à retourner au gouvernement les documents qui lui ont été transmis.

Quatre ordres du jour, déposés par MM. Renaudel, Bracke, Abel Ferry et Pierre-Étienne Flandin, ont traduit ces diverses opinions. Aucun n'a été mis aux voix, la discussion confuse à laquelle ils ont donné lieu n'ayant pas permis de faire l'accord sur un texte.

## UN DÉBAT SUR L'ALCOOL A LA CHAMBRE

Un incident s'est produit au sujet des révélations de M. Pichon sur l'Allemagne.

La Chambre a abordé hier la discussion de l'important problème de l'alcool.

Le projet arrêté par la commission de législation fiscale comporte, avec l'établissement du monopole des alcools industriels, un certain nombre de mesures fiscales visant les eaux-de-vie naturelles et la suppression du privilège des bouilleurs de cru moyennant d'importantes compensations et certains avantages spéciaux pour les récoltants. Il fait disparaître, d'autre part, 19.000 fonctionnaires — employés d'octroi pour la plupart. M. Tournan, rapporteur, a exposé longuement ces avantages, affirmant qu'en outre le projet aura pour résultat d'atteindre l'alcoolisme.

M. Barthe, rapporteur de la commission de l'agriculture, fit ensuite un historique de la question de l'alcool en France. Il montra aussi la nécessité de développer les usages industriels de l'alcool pour que se développe la culture de la betterave, qui est, selon lui, la meilleure préparation à la culture du blé, et convia la Chambre à voter un projet sur lequel s'est fait l'accord des betteraviers du Nord et des viticulteurs du Midi.

Un incident au cours de la discussion du budget

Au cours de sa séance du matin, la Chambre avait adopté les budgets de l'Impératrice, des Affaires étrangères, de l'Impératrice Nationale et de la Caisse des Invalides.

Un incident à signaler au cours de la discussion du budget des Affaires étrangères : un député socialiste s'étonna que la lecture de la dépêche du gouvernement allemand donnant des instructions secrètes à M. de Schoen, son ambassadeur à Paris, ait eu lieu vendredi dernier à la Sorbonne, estimant qu'à son avis « une communication de cette importance devait être réservée aux représentants du peuple ».

M. Stephen Pichon, ministre des Affaires étrangères, fit observer que le Parlement était représenté à cette cérémonie. Il ajouta :

« Le document en question n'était connu du gouvernement que depuis très peu de temps, et nous n'avions aucune raison de l'appeler inopinément au Parlement. »

L'occasion s'est trouvée pour nous de le lire, à propos d'une grande fête nationale, organisée par des sociétés de propagande, manifestation d'union sacrée où tous les partis étaient représentés. Nous avons pu ainsi, dans la cérémonie qui a eu le beau succès que vous savez, faire connaître au monde le document. Nous nous en félicitons d'autant plus que cette manifestation a permis, une fois de plus, à tous les Français, de s'associer à une revendication qui demeurerait éternelle si elle n'obtenait pas satisfaction comme elle doit l'obtenir à l'issue de la guerre que nous poursuivons en ce moment. »

La déclaration de M. Stephen Pichon fut chaleureusement applaudie.

Léopold BLOND.

### La vérité sur l'enquête de Sainte-Menehould

Depuis quelques jours, le bruit s'était répandu dans les milieux parlementaires qu'une enquête était ouverte à Sainte-Menehould (Marne), sur certains propos attribués à M. Margaine, député de cette circonscription. M. Margaine s'est rendu, hier après-midi, auprès de M. Paul Deschanel, président de la Chambre, pour protester contre les insinuations dont il a été l'objet.

Renseignements pris, il est exact que le capitaine Bouchardon, au sujet de certaines communications, eut de son devoir de faire procéder — comme toujours — à leur vérification. C'est ainsi qu'une enquête amena à Sainte-Menehould l'audition de trois témoins. De celle-ci il résulte que les bruits en question étaient sans aucun fondement.

M. Margaine, qui n'attachait aucune importance à l'incident, semblait avoir changé d'avis vers la fin de l'après-midi, après avoir conféré avec M. Deschanel, président de la Chambre. Il se proposa de se rendre aujourd'hui auprès de M. Clemenceau pour renouveler sa protestation. On prêtait, d'autre part, à M. Haudou, député de la Marne, l'intention de déposer à ce sujet une demande d'interpellation.

## UN CROISEUR BRITANNIQUE EST TORPILLÉ

Il s'agit du « Calgarian », qui fut coulé le 1<sup>er</sup> mars. — Il y eut 48 victimes.

LONDRES, 6 mars. — L'Amirauté annonce que le croiseur armé de la marine marchande britannique le Calgarian a été torpillé et a coulé le 1<sup>er</sup> mars.

Les pertes s'élevèrent à deux officiers et quarante-six hommes, y compris les membres de l'équipage.

### Contre la hausse du charbon

Veut-on un exemple de la façon dont monte le prix du charbon ? On l'a vu tout au long, hier, à la 10<sup>e</sup> chambre.

Acheté 199 francs la tonne, en Angleterre, par un importateur, M. Naeyert, le même anthracite fut successivement revendu 250, puis 275, puis 310, puis enfin 380 francs. On devine les bénéfices !

Le tribunal, par un jugement sévère, condamne MM. Naeyert à quatre mois de prison et 5.000 francs d'amende ; Nolson, à quatre mois et 10.000 francs ; Driesenmeister, à quinze jours et 2.000 francs ; Richez et Lefebvre, à quinze jours et 500 francs ; Grodscroft, Pouyau et Nandin, à six jours et 100 francs ; Jacob, à huit jours et 500 francs ; Clérissé, à six jours avec sursis et 50 francs.

### Au Syndicat de la Presse parisienne

L'assemblée générale des membres du syndicat des directeurs de journaux politiques (Syndicat de la Presse parisienne) s'est réunie, hier matin, sous la présidence de M. Jean Dupuy.

Après lecture et approbation du rapport sur les travaux du comité pendant l'exercice 1917 et du compte rendu financier de l'exercice, l'assemblée a procédé à l'élection de cinq membres du comité, en remplacement de trois membres dont les pouvoirs arrivaient à expiration et de MM. Ch. Humbert et Ernest Jodel, démissionnaires.

Ont été élus : MM. Berthoulat, de Cassagnac, de Nabeche, membres sortants ; MM. Perchot, directeur du Radical, et Baschet, directeur de l'Illustration.

Après l'assemblée générale, le comité s'est réuni et a réuni son bureau, qui est ainsi composé :

MM. Jean Dupuy (Petit Parisien), président ; de Nabeche (Journal des Débats), vice-président ; Arthur Meyer (Gaulois), trésorier ; Georges Berthoulat (Liberté), secrétaire.

### Bourse de Paris du 6 mars 1918

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

5 0/0 (non libéré)	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
5 0/0 libéré	87 95	87 95	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2
4 1/2 %	107 1/2	107 1/2	3 1/2 %	107 1/2	107 1/2

in avoir lines



— S. A. R. l'infant don Alphonse de Portugal, duc de Oporto, et la duchesse de Oporto viennent d'arriver à Tanger.

CORPS DIPLOMATIQUE

— L'ambassadeur de France à Madrid et Mme J. Thierry viennent d'offrir un dîner auquel assistaient : duc et duchesse de Santo-Mauro, comte et comtesse de Romanones, marquis et marquise de Moherando, marquis et marquise de Urquijo, le conseiller de l'ambassade de France et Mme Vieugré, M. et Mme de Vienne, M. et Mme Brugère, le commandant et Mme du Petit-Thouars, etc.

NAISSANCES

— Mme Roger Bricard, née Faroux, femme du lieutenant, vient de donner le jour à une fille qui a reçu le prénom de Denise.

FIANCEILLES

— Le capitaine d'artillerie Henri Doat, décoré de la croix de guerre (quatre citations), fils de M. Doat et de Mme, née Landes, est fiancé à Mlle Inès de Saxe, fille du colonel de Saxe, décédé, et de Mme, née Plaix.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Astier, sénateur de l'Ardèche, commissaire général de l'Œuvre de rééducation professionnelle des mutilés, décédé en son domicile, 14, rue du Docteur-Blanche.

De la comtesse de La-Tour-du-Pin Verclausse, qui a succombé au château des Bezards (Loiret). Elle était la mère du vicomte de La-Tour-du-Pin Verclausse, capitaine aux armées, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, de l'abbé de La-Tour-du-Pin Verclausse, vicaire à Saint-Gervais, et de Mlle de La-Tour-du-Pin Verclausse. Un service, dont la date sera ultérieurement fixée, sera célébré à Paris.

De Mlle Charlotte Crusel, infirmière-major de l'Union des Femmes de France, qui vient de succomber à l'hôpital 5 de Salonique, victime de son héroïque et inlassable dévouement.

De M. Raoul de Saint-Laumer, ancien maître des requêtes au Conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, décédé au château de Barjonneville (Eure-et-Loir). De son mariage avec Mlle de Montfleur, il laisse trois fils.

BIENFAISANCE

— Au profit de l'œuvre l'Enfant du soldat, qui secourt les enfants des faubourgs et les soldats des départements envahis, un très beau concert sera donné, 8, rue d'Athènes, le lundi 11 mars, à trois heures, par Mlle Marguerite Lauffer, la distinguée pianiste, avec le concours de Mme Suzanne Ceschon-Vispaur dans des mélodies de M. Georges Hué, accompagnées par l'auteur. Places à 10 fr., 5 fr. et 3 fr., 8, rue d'Athènes, 26, rue Jacob et 4, place de la Madeleine.

LA HERNIE

est radicalement supprimée par la nouvelle découverte du grand spécialiste de Paris, M. A. Clavier. Tous les hernieux soucieux de leur santé, qui veulent vivre et travailler sans fatigue ni appréhensions, doivent demander aujourd'hui même à M. A. Clavier, 234, faubourg Saint-Martin, à Paris, le magistral « Traité de la Hernie », qui contient la description de cette belle découverte.

Applications tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9 heures à 7 heures (Métro : Louis-Blanc).

A VENDRE

d'urgence, conditions exceptionnelles de bon marché, plusieurs beaux et RICHES MOBILIERS Salons, 1 sup. Aubusson, Salle à manger remarquable, Chambres, Cab. de travail, Bronzes, Biedermeier, Marbres, Tableaux, Tapis, Piano, Meubles divers à voir

GARDE-MEUBLE DE L'ÉTOILE

44, rue de Douai, 44

AUCUN FOYER

ne devrait être sans

PASTILLES VALDA

Ce remède respirable préserve des dangers du froid, de l'humidité, des poussières, et des microbes : il assure le traitement énergique de toutes les Maladies de la Gorge, des Bronches, des Poumons.

Pour les ENFANTS, pour les ADULTES, comme pour les VIEILLARDS

CET EXCELLENT PRODUIT doit avoir sa place dans toutes les familles

Procurez-vous, aujourd'hui même

UNE BOITE DE PASTILLES VALDA

Mais surtout

EXIGEZ BIEN

Les Véritables

vendues seulement

en BOITES de 1.75

portant le nom

VALDA

PRIX-COURANT

gratis

franco

TIMBRES-POSTE

pour COLLECTIONS

avec un beau

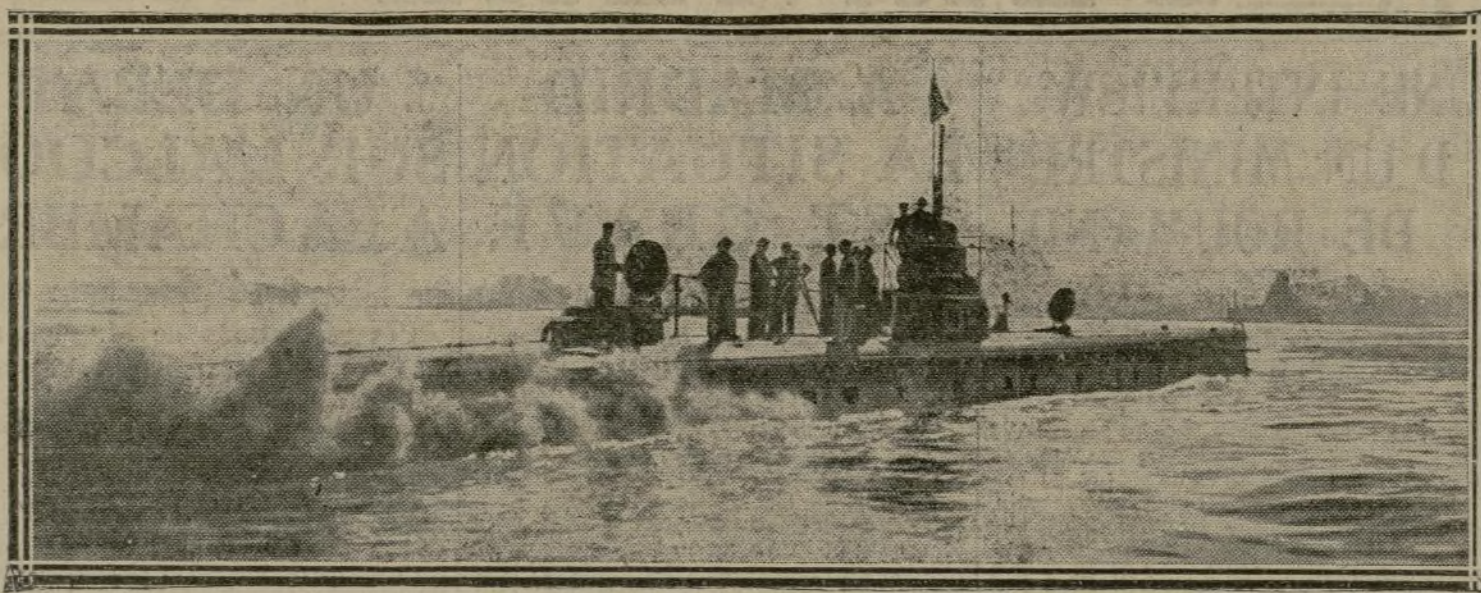
timbre de CANTERON

à titre gracieux

E. CHEVILLARD, 13, 8<sup>e</sup> St-Denis, Paris.

EXCELSIOR

LA DÉFENSE DES RIVAGES DE L'ADRIATIQUE



UN SOUS-MARIN ITALIEN EN MARCHÉ FAIT SA RONDE A FLEUR D'EAU

Nos alliés italiens ont intensifié la défense des côtes de l'Adriatique et leurs sous-marins déploient une activité remarquable. Notre photographie représente

un de ces sous-marins en action, en vue du rivage. La mer est calme, et l'équipage, sur le pont, inspecte l'horizon. — Ufficio Speciale della Marina.

B L O C - N O T E S

Le temps n'est pas très éloigné où je payais 2 fr. 75 les volumes que m'envoyait mon libraire. Puis, je les ai payés 3 francs; puis, 3 fr. 50; puis, 4 francs. Un livre que j'ai acheté tout à l'heure m'a coûté 4 fr. 55. J'ai paru étonnée. Le libraire, en manière d'excuse, a bien voulu m'informer que le prix en serait de 5 francs l'été prochain. Je m'inclinai. Nous passons notre vie à nous incliner devant les marchands. Et pas plus d'explications à donner, quand on est celui qui vend, que de résistance à tenter, quand on est celui qui achète. « C'est la guerre. » Et ce mot tient lieu de tout.

Il y a pourtant une catégorie de vendeurs qu'en dépit du renchérissement fou des choses la guerre ne semble pas rendre plus riches qu'autrefois : ce sont les écrivains qui vivent du produit de leurs livres.

Ah! pour ceux-là, le volume qu'ils ont signé peut bien coûter 5 francs ou n'en coûter que 3, le résultat — sauf exceptions — est à peu près toujours le même : ils vivent tant bien que mal; et plutôt mal que bien, comme dit « l'autre ». Il est très vrai que la vie de tranchée et de cantonnement (et d'hôpital, hélas!) a prodigieusement développé dans le peuple, depuis trois ans, le goût de la lecture. Mais jamais, d'autre part, il ne s'est écrit autant de livres, et jamais non plus le volume qu'on achète pour l'envoyer au front n'a été prêt à tant de gens. Telle est la triste condition du métier d'écrivain. Dix personnes qui veulent voir une pièce sont obligées, si elles n'appartiennent point à ce petit monde de privilégiés vers qui vont les billets de faveur, de payer leurs dix places au guichet. Mais si c'est un livre qu'elles veulent lire, il suffit que la plus pressée ou la plus naïve des dix en achète un exemplaire. Les neuf autres le lui empruntent, et généralement, du reste, ne le lui rendent pas.

Et ce qui est curieux, c'est que cette habitude n'est point du tout une habitude de pauvres gens. Les plus riches la pratiquent sans vergogne. On trouve tout simple de dépenser, dans un ménage, 20 ou 30 francs — sans compter les voitures, le programme, le vestiaire et le risque de s'enrhumer — pour aller entendre une pièce médiocre; et l'on hésite à dépenser la huitième ou la dixième partie de cette somme pour jouir d'une lecture exquise au coin du feu. Il n'est pas d'homme de lettres à qui cette phrase n'ait été dite : « Que votre livre est joli! Je le prête à toutes mes amies! » L'homme de lettres pense : « Elles auraient pu l'acheter... » Mais l'homme de lettres, même pauvre, est encore plus vaniteux que cupide. Il sourit et ne dit rien.

SONIA.

Suspects

Les dépêches de Russie nous apprennent que Lénine et Trotsky sont devenus suspects à leurs compagnons de maximalisme. La conduite des gouvernants actuels de Petrograd peut assurément éveiller une légitime défiance.

Mais, à vrai dire, ce fut toujours la manie des révolutionnaires russes de se suspecter les uns les autres.

Si vous avez regardé les portraits des principaux personnages de là-bas, vous avez sans doute remarqué avec surprise l'inquiétude gravée sur leur visage. Ils baissent la tête, ils rabattent leur chapeau sur leur nez, leurs yeux fuyants regardent de biais, ils ont l'air de bêtes traquées. Naguère, en France, avant 1914, beaucoup

de ces novateurs politiques fréquentaient assidûment certains milieux littéraires.

Nous eûmes souvent l'occasion d'en rencontrer chez M. Anatole France.

Il ne leur témoignait pas une sympathie particulière. Mais il les recevait volontiers parce que l'originalité de leur aspect hirsute et de leurs idées vagabondes captivait son attention de romancier et de philosophe.

Ils se lémoignaient entre eux de grandes amitiés tant qu'ils étaient ensemble.

Mais, aussitôt que l'un d'eux prenait congé de la société, tous les autres se disaient à M. Anatole France :

— Méfiez-vous de celui qui vient de sortir; il affecte des sentiments anarchistes, mais il fait partie de la police du tsar.

Dès qu'un autre quittait la salle, c'était le même refrain. De l'avis unanime de ses compatriotes, il était vendu au tyran.

Cette petite comédie se jouait au départ de chaque Russe. Pour ceux qui demeuraient, c'était toujours un mouchard.

Un seul était épargné : c'était celui qui restait le dernier.

Mais son tour venait à la réunion suivante, s'il avait le malheur de partir avant les autres.

LE GRAND GARDE-MANGER

M. Bouisson déclare qu'il veut rendre la pêche maritime plus intense.

M. Bouisson a raison. Il est fâcheux qu'on n'y ait point songé avant lui. Nos ménagères seraient moins embarrassées.

En ce temps de restrictions, le poisson, si on savait le pêcher, serait une inépuisable ressource. L'Océan devrait être notre grand garde-manger.

Mais on ne sait pas pêcher. Cela semble un paradoxe. C'est pourtant l'exacte vérité.

Les pêcheurs ne font généralement que suivre une routine. Ils se régissent uniquement sur l'empirisme. Aussi leurs efforts ne sont-ils pas aussi fructueux qu'ils pourraient l'être.

Nous lisons dans un ouvrage tout récent du docteur Loir, professeur d'océanographie au Havre, que Boulogne, notre plus grand port de pêche, ne produit pas le quart de tel ou tel port anglais où la pêche est mieux organisée.

Avant la guerre, les deux tiers du poisson qui se consommait à Paris venaient d'Angleterre ou d'Allemagne. N'est-ce pas une honte !

Le docteur Loir dit que la pêche devrait être scientifique.

Pour savoir où se trouvent les différentes espèces de poissons, il faut très bien connaître leurs mœurs. Il faut avoir noté la température des courants où elles sont habituées à vivre. Il faut avoir observé quelle est exactement leur nourriture. Par les recherches océanographiques, on apprendra avec précision dans quelles eaux telle ou telle pêche sera particulièrement abondante.

Il faudra aussi que la pêche s'industrialise. Actuellement les pêcheurs montent de petites barques individuelles à voiles, sur lesquelles ils ne peuvent guère s'éloigner des rivages. Ils devront s'associer pour utiliser en commun des bateaux à moteur, qui les conduiront dans des parages éloignés où leur travail sera beaucoup plus rémunérateur.

Dans tous les domaines de l'activité, la routine doit maintenant céder le pas à l'organisation scientifique et collective.

Un amiral disait dernièrement :

— Le jour où nous pourrions intensifier la pêche sera pour la France un jour de victoire.

Hâtons-nous de gagner cette victoire. — PAUL GELL.

Un ennemi de la pomme de terre

On a dit tant de bien des pommes de terre qu'il est sans doute permis de rapporter une opinion discordante. Le professeur Mulder,

célèbre chimiste hollandais, a écrit un livre sur « La nourriture dans ses rapports avec l'esprit national ». Il y attaque vigoureusement le bienfaisant tubercule, qu'il appelle une « funeste racine ».

« Un peuple, dit-il, qui ferait des pommes de terre la base de sa nourriture en souffrirait au physique. Intellectuellement, il deviendrait plus lent et plus lourd qu'il ne convient à une race civilisée ».

Ajoutons vite que d'autres experts se sont prononcés nettement contre Mulder.

Ces Hollandais se souviennent patriotiquement qu'il y a une espèce de pomme de terre nommée : la Hollande.

Révélation diplomatique

Nous venons d'apprendre par la bouche de lord Deubigh qu'en 1906 la guerre fut sur le point d'éclater entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Les Allemands — raconte ce diplomate — avaient fait à Madère l'achat d'un hôtel qu'ils convertirent bientôt en sanatorium. Ils ne tardèrent pas à exiger certaines concessions du gouvernement portugais, et, devant ses hésitations, ils en vinrent aux menaces. C'est assez leur coutume. L'empereur paraît d'envoyer l'escadre allemande à Lisbonne si une soumission immédiate ne répondait pas à ses exigences.

Sans tarder, le gouvernement portugais télégraphia au gouvernement britannique. Et tout aussitôt la flotte anglaise de l'Atlantique se dirigea vers les côtes du Portugal. Le kaiser, averti par une voie non diplomatique, abandonna prudemment ses prétentions. L'ambassadeur allemand dut se rendre auprès du gouvernement portugais et présenter des excuses.

Un théâtre français en Prusse

Pierre Veber est prévenu non pas d'intelligence avec l'ennemi mais d'intelligence contre l'ennemi, ce qui n'est pas tout à fait la même chose.

Il vient de recevoir, en effet, de M. René Aubry, directeur du théâtre français de Schneidemühl (Posen), une lettre dans laquelle le directeur annonçait à son auteur le succès remporté sur son théâtre par sa comédie : *Que Suzanne n'en sache rien !*

Ceci fait, et après avoir joint à sa lettre les programmes justificatifs, le directeur s'excuse de ne pas payer à l'auteur ses droits, mais on suppose que les recettes d'une représentation donnée dans un camp de prisonniers français ne grossiraient pas beaucoup la fortune de M. Veber.

Par contre, M. René Aubry a tape son auteur et lui demande de lui envoyer quelques robes de femme, pour mettre fin aux récriminations de la grande coquette, qui se plaint d'être toujours habillée de la même façon.

Pour terminer, le directeur annonce la prochaine représentation de *Gonzague*. Pierre Veber est un auteur décidément très joué en Allemagne... par les Français.

LE PONT DES ARTS

Aujourd'hui, à la galerie Bernheim jeune, exposition des œuvres de Mlle Marguerite Crissey et de Mme Val.

La Manufacture des Gobelins, fermée au public depuis le début de la guerre, ouvrira désormais ses ateliers une fois par semaine, le jeudi, de 10 heures à midi et de 2 heures à 4 heures, aux militaires français et alliés.

Le 16 mars, paraîtra un nouveau quotidien, la *Nation belge*. Ce journal, d'union nationale, sera publié par nos confrères du XX<sup>e</sup> Siècle, celui-ci se transformant en un hebdomadaire qui paraîtra le samedi.

LE VAILLEUR.

PAU Villégiature de repos

Climat sédatif doux

CREDIT FONCIER DE FRANCE

Tirages des 22 Février et 5 Mars 1918

Les obligations désignées ci-après sont remboursables par les Lots suivants :

Foncière 3 1/2 % 1913...	14.986	250.000 fr.
Foncière 3 1/2 % 1906...	348.047	200.000 —
Foncière 3 1/2 % 1912...	538.800	100.000 —
Foncière 3 1/2 % 1879...	1.046.325	100.000 —
Foncière 3 1/2 % 1879...	1.407.425	100.000 —
Foncière 2,60 % 1885...	582.656	100.000 —
Foncière 3 1/2 % 1909...	1.350.383	50.000 —

La liste complète sera publiée dans le BULLETIN OFFICIEL des Tirages du Crédit Foncier qui paraît le 6 et le 16 de chaque mois et donne les numéros de tous les tirages sortis aux 90 tirages annuels, qui attribuent des lots à 6.444 obligations dont il est remboursable par 500.000 fr., 8 par 250.000 fr., 6 par 200.000 fr., 5 par 150.000 fr. et 70 par 100.000 fr.

Prix de l'abonnement : 2 fr. par an à adresser : 19, rue des Capucines, Paris.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FLEVET, 59, r. Réaumur.

THÉÂTRES

Opéra-Comique. — L'ordre des nouveaux spectacles est ainsi fixé : *L'Attaque du Moulin* (Mlle Hedy) passera après Pâques ; *Fortunio* (Mlle Chazel et M. Francell) vers la fin d'avril ; en mai, *Castor et Pollux* (Mlle Bréval) ; *Maimouna* (Grozlez), et *Pénélope* en juin.

Odéon. — L'Odéon vient de donner les *Fausse confidences* de Marivaux, où l'on a applaudi : Mlle Briey, MM. Vargas, Coste, Darras et George-Scey. Dans le rôle de Marton, la toute jeune Mlle Pierrette Caillol a fait un début très remarqué.

Les Trente Ans de Théâtre. — Ce soir, à 8 h. 15, gala populaire au Palais de la Mutualité, rue Saint-Martin.

Femina. — Aujourd'hui, à l'occasion de la Mi-Carême, une matinée supplémentaire de la grande revue *Chut !* sera donnée avec toutes les vedettes, Regina Badet, Girier, Godeau, P. Pradier, Y. Lambray, Y. Reynolds et Aimé Simon-Girard. Soirée à 8 h. 30.

Ba-Ta-Clan. — Aujourd'hui en matinée et en soirée, la grande revue *C'est ça !* le clou de la saison.

Caumartin. — Aujourd'hui Mi-Carême, matinée, 2 h. 45, *C'est la Noubia !*

Electric-Palace, 5, boulevard des Capucines. Spectacle de 2 h. à 11 h.

La Journée :

Opéra. 7 h. 30, *Monna Vanna*.

Comédie-Française, 1 h. 30, *Lucrèce Borgia* ; 8 h., *L'Abbé Constantin*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *Béatrice*, *Au beau jardin de France* ; 8 h., *Madame Butterfly*.

Odéon, 2 h., *Un chapeau de paille d'Italie*, *Les Grâces* ; 8 h., *Pelléas et Mélisande*.

Gaité-Lyrique, 2 h., *la Vivandière* ; 8 h., *la Fauvette du Temple*.

Vauvilliers, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Deburau* (Sacha Guitry).

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Un soir au front*.

Antoine, 2 h. 15 et 7 h. 15, *Antoine et Cléopâtre*, *le Pré aux Clercs*.

Trion-Lyrique, 2 h. 15, *le Petit Duc* ; 8 h., *Châtelain*, *2 h. et 8 h., la Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Variedades, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Mon Bébé*.

Th. Réjane, 8 h. 15, *Zaza*, avec Jane Yvon. (Dernières).

Apollo, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Affaire du Central* (Hotel).

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Kiki*.

Athènes, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Mon jeudi*.

Renouveau, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Xantho chez les comédiens*.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Nouvel-Ambigu, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Train de 8 h. 47*.

Déjazet, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chez Maxim*.

Odéon-VII, 2 h. 45 et 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Chut !* revue. Régina Badet.

Capucines, relâche pour répétitions générales.

Th. Michel, 2 h. et 8 h. 30, *l'Ecole des Cocottes*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, première, *le Crime*, *Direct au cœur*.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Gare régulatrice*.

Comédie-Margny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Huns*.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *C'est la Noubia !*.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Surprises du divorce*.

Concerts Pasdeloup (Cirque d'Hiver), 6<sup>e</sup> concert, sous la direction de M. Rhené-Baton.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue nouvelle*, avec Grock et Napierkovec.

Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spectacle de music-hall et Madame veut un filleul, sketch avec Augé.

Casino de Paris, 2 h. 30 et 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilcer, Boucot, Rose Amy, Pretty Myrtille, Magnard dans la revue.

Ba-Ta-Clan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *C'est ça !* revue.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Judoz* (7<sup>e</sup> épisode) et *l'Amour du bronze*. Loc. Marcadet 16-73.

Electric-Palace, 5, Bd des Italiens. Une fameuse collection (com.) ; la Main morte (7<sup>e</sup> épisode de Judoz).

Contre les abus